

LEGENDE D'ETIENNE ET DE LA FEE D'ISSENSAC

En ce temps là, en ce temps radieux où les elfes habitaient dans les troncs creux des chênes centenaires, en ce temps lumineux où les licornes paissaient nonchalamment au flanc des collines, une fée avait élu domicile au dessus des eaux de l'Hérault, non loin d'Issensac.

Elle vivait là, flottant entre les deux rives comme l'esprit de Dieu sur les eaux du premier jour. Le son de sa flûte de roseau redonnait du cœur aux pèlerins sur le chemin de Compostelle. C'est elle qui arrêta les grosses branches emportées par les tempêtes pour permettre aux voyageurs de passer la rivière sur un pont de fortune ; et c'est elle qui les soutenait en secret par un pan de leur capeline pour les empêcher de tomber dans les eaux tumultueuses.

Un soir, à l'approche de l'été, un jeune pèlerin du nom d'Etienne se fit surprendre par la nuit avant d'avoir pu passer la rivière. La journée avait été chaude, et le soleil rude. Il posa son baluchon sur le bord de la rivière et s'endormit entre les genévriers, sous l'œil paisible de la lune. Lorsqu'il se réveilla aux premières lueurs du jour, le spectacle qu'il vit lui coupa le souffle : à deux toises de lui, entre l'onde et le ciel, la fée se baignait nue dans l'air frais du matin, dans les doux rayons du soleil naissant. Les oiseaux du matin accompagnaient de leurs mélodies sa danse de lumière, et on eut dit que la montagne elle-même frémissait de ravissement. Caché par les genévriers, Etienne la regardait, subjugué, fasciné, stupéfait. Puis, n'y tenant plus, il se leva et s'avança, les bras tendus vers elle... et la fée disparut le long de la rivière.

Toute une journée et toute une nuit, Etienne se tint au même endroit, immobile, les yeux écarquillés, la bouche béante, les bras tendus vers la rivière. Puis il s'effondra sur place, juste avant que l'aube ne revienne.

Combien de temps son sommeil dura-t-il ? Dormait-il seulement ? Dans ses rêves dansait la fée d'Issensac, merveilleuse ; mille fois il tendait ses bras vers elle, et mille fois elle se déroba. Lorsque Etienne se réveilla une nouvelle fois, au bout d'un jour ou d'une semaine, le flot de sa passion naissante avait emporté son pèlerinage, sa famille et ses amis. La fée marchait en

Chaque jour, chaque nuit, il traquait la fée. Caché derrière un buisson, déguisé en pierre, en oiseau, en poisson, mille fois il tendait ses bras vers elle, et mille fois elle se déroba. La fée ne pouvant plus veiller sur les pèlerins, nombreux étaient ceux qui perdaient l'équilibre au milieu de la rivière et disparaissaient dans les flots, comme Etienne dans sa folie. Au bout de quelques années, on se résolut à construire un pont pour enjamber l'Hérault, et l'on oublia qu'une fée aidait jadis les voyageurs à passer la rivière au niveau d'Issensac.

L'histoire s'arrête-t-elle là ? Pas tout à fait. Car Etienne courrait toujours la vallée de l'Hérault à la recherche de sa fée, dormant les yeux ouverts, marchant les bras tendus, se nourrissant de racines et de baies sauvages. Mille fois il avait tendu ses bras vers elle, et mille fois elle s'était dérobée. La fée se faisait plus discrète, furtive comme une grive, secrète comme une alouette. Mais chaque année, à l'approche de l'été, elle revenait se baigner nue dans la lumière du matin naissant, là où Etienne l'avait vue pour la première fois. Or le hasard voulu que Etienne, après des années d'errance, revienne au même endroit que la première fois, là où le pont a été bâti. A la nuit tombée, il posa son corps fatigué sur le bord de la rivière et s'endormit entre les genévriers, sous l'œil inquiet de la lune. Lorsqu'il se réveilla aux premières lueurs du jour, le spectacle qu'il vit lui coupa le souffle : comme au premier jour, la fée se baignait nue entre l'onde et le ciel dans l'air frais du matin. Et comme au premier jour, il se précipita, les bras tendus vers elle. Arrivé en haut pont, face à elle, il escalada le parapet, la pris dans ses bras pour la première et la dernière fois...

...et l'entraîna avec lui sans sa chute. La fée fondit dans l'air. Etienne disparut sous les flots.

Depuis ce temps-là, bien des eaux ont coulé sous le pont d'Issensac. Les licornes ont déserté les collines sereines, et les elfes n'habitent plus que les mémoires creuses des enfants centenaires. Mais on dit qu'à l'approche de l'été, on peut apercevoir Etienne, errant, les bras tendus vers sa fée d'Issensac...